

## Avant-propos

MICHEL TOUSSAINT

### Marguerite Ulrix-Closset, genèse, développement et extinction de « faits » et de concepts archéologiques

Des générations de chercheurs et d'étudiants de l'Université de Liège ont, depuis un demi-siècle, côtoyé Marguerite Ulrix-Closset, quasi quotidiennement même de 1960 à 1980. Ses collègues des microcosmes que composent la préhistoire belge et nord-ouest européenne ainsi que l'archéologie liégeoise l'ont assidûment rencontrée à l'occasion de multiples réunions. Des liens se sont tissés. Il faut dire que, dans son *alma mater*, les étudiants en archéologie et les préhistoriens, jeunes et moins jeunes, ont trouvé auprès d'elle écoute, soutien, aide, conseils et encouragements nécessaires au développement de leur personnalité scientifique ; certains lui doivent d'ailleurs, au moins partiellement, leurs sujets de mémoire et de thèse de doctorat ou leurs orientations professionnelles, voire leurs postes actuels. Appréciée également par de nombreux archéologues professionnels et amateurs du pays, Marguerite Ulrix-Closset a été

appelée à des fonctions diverses, essentiellement dans la revue *Helinium* et au « Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique », tous deux disparus, ainsi qu'à l'« Institut Archéologique Liégeois » et aux « Chercheurs de la Wallonie ».

Pourtant, elle est venue tard à l'archéologie, vers la quarantaine. À l'époque de sa jeunesse, l'histoire de l'art, qu'elle adorait, et l'archéologie, qu'elle ne connaissait pas réellement, ne s'imposaient pas encore comme des activités professionnelles possibles ; la plupart des personnes intéressées grossissaient les rangs des sociétés d'amateurs, souvent de moins en moins fécondes de nos jours. L'opposition maternelle à des études universitaires retarda aussi l'éclosion de sa vocation. Même si sa rencontre avec Florent Ulrix contribua pour beaucoup à lui révéler les charmes de l'archéologie, ses trois maternités freinèrent son éclosion comme préhistorienne puisqu'il faudra attendre 1957 pour la voir enfin inscrite à l'Université de Liège, où elle termine sa licence à 40 ans, et 1970, où elle atteint la cinquantaine, pour qu'elle défende son doctorat « Le Paléolithique moyen dans le Bassin mosan en Belgique » (1975). Le mérite de Marguerite Ulrix-Closset n'en est d'ailleurs qu'amplifié d'avoir pu mener de front de brillantes études puis une carrière et des recherches mémorables avec les obligations qu'ont généralement moins ceux qui se lancent dans l'aventure de l'archéologie à l'aube de leurs vingt ans.

FIG. 1

Marguerite Ulrix-Closset dans le parc du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, en 1980, observant une démonstration de taille du silex par Jacques Tixier. À gauche, le professeur Pierre M. Vermeersch, de la K.U.L. (photo et droits : IRSNB).



C'est donc avec plaisir et respect que ses collègues ont décidé de lui dédier un volume d'hommages à l'occasion de ses neuf décennies de passagère de la planète terre et d'un demi-siècle d'activités archéologiques, le plus souvent mais pas exclusivement préhistoriques, pour moitié comme chercheuse à l'Université de Liège puis pour moitié comme dynamique retraitée.

Le titre même du présent hommage, « Le Paléolithique moyen en Belgique » rappelle celui de la thèse de Madame Ulix-Closset, la limitation au Bassin mosan en moins, supprimée en raison des importants développements des recherches interdisciplinaires modernes au nord et à l'ouest de celui-ci depuis la publication du travail de 1975. Plutôt que de s'en tenir à un anecdotique volume de souvenirs, dont quelques-uns ont cependant été sollicités, il a été proposé aux auteurs de dresser l'état en 2011 des recherches dans leurs domaines de compétence respectifs relatifs aux différents aspects du Paléolithique moyen régional. Le degré d'implication de la communauté des spécialistes du Paléolithique, qu'ils soient préhistoriens, géologues, paléoanthropologues ou autres, comme de certains de ses anciens élèves, souligne en outre à quel point Marguerite Ulix-Closset a marqué des décennies de chercheurs. L'ouvrage s'articule en trois parties.

La première, « Marguerite Ulix-Closset, biographie et hommages », associe un article détaillé relatif à la vie et

à l'œuvre de la dédicataire du présent ouvrage à dix textes d'hommages ou de souvenirs rédigés par des collègues dont les travaux ne traitent pas ou seulement partiellement du Paléolithique moyen.

La première contribution concerne « Marguerite Ulix-Closset, vie et œuvre d'une préhistorienne liégeoise » (FIG. 1-3), successivement avant, pendant et après ses activités professionnelles à l'Université de Liège. Elle propose aussi une liste ainsi qu'une analyse de ses publications et de leur influence sur les développements récents de la recherche consacrée au Paléolithique moyen belge (Michel Toussaint & Kévin Di Modica).

Les hommages se composent de contributions personnalisées, soit « Marguerite, la mèche au vent » (Marcel Otte), « Lettre de reconnaissance d'un fouilleur à Madame Marguerite Ulix-Closset » (Önhan Tunca) et « Mooie en dankbare herinneringen aan Maguerite Ulix-Closset » (Pierre M. Vermeersch). Trois hommages abordent le souci de Marguerite Ulix-Closset d'aider au développement de personnalités, associations et musées. C'est le cas de « Mine de rien ! Un exemple de filiation académique en archéologie » qui analyse la double influence de Marguerite sur les recherches et la carrière d'un universitaire liégeois (André Gob), de « Marguerite Ulix-Closset et les "Chercheurs de la Wallonie" », un demi-siècle de symbiose » (Jules Haeck & Michel Toussaint) et de « Marguerite au "Musée de la Préhistoire en Wallonie" », qui met en évidence son important rôle d'accompagnement dans les débats qui ont présidé à la naissance du nouveau Musée puis à ses métamorphoses successives (Fernand Collin). Une contribution aborde les brèves mais intenses relations entre « Marguerite Ulix-Closset et le Rubané en Belgique »

FIG. 2

Marguerite Ulix-Closset au restaurant avec Janusz K. Kozłowski et Marcel Otte le 22 mars 2001, lors de la préparation du XIV<sup>e</sup> colloque de l'U.I.S.P.P. qui se tiendra à Liège du 2 au 8 septembre de la même année. Parmi les autres convives figurait Pierre P. Bonenfant (1936-2010), de l'U.L.B. (photo ULg).



(Anne Hauzeur). Une autre décrit l'histoire de « L'enseignement de la *Technique des fouilles* à l'Université de Liège » dans lequel Marguerite Ulrix-Closset s'impliqua avec ardeur (Pierre Noiret). Les hommages à cette grande dame comprennent aussi un clin d'œil à ses études du matériel lithique d'un des sites préhistoriques majeurs de Belgique, sous la forme de « Deux représentations de la grotte de Spy par le peintre Paul Delvaux » (Gaëtane Warzée). Vient enfin « Aspects lithiques des Moustériens en Belgique. Hommage à Madame Marguerite Ulrix-Closset », un texte qui analyse l'œuvre de la jubilaire et la projette en quelque sorte dans l'époque actuelle en mêlant hommage et synthèse archéologique (Marcel Otte), et qui marque la transition avec la deuxième partie de l'ouvrage.

La deuxième section du volume, son cœur même, offre un état actuel des connaissances sur « Le Paléolithique moyen en Belgique, quatre décennies après la thèse de Marguerite Ulrix-Closset ».

Son premier chapitre détaille « La documentation du Paléolithique moyen en Belgique aujourd'hui, état de la question », c'est-à-dire l'ensemble des sites sur lesquels les analyses paléoenvironnementales, chronostratigraphiques, archéologiques et anthropologiques proposées dans les chapitres suivants sont basées (Kévin Di Modica).

Vient ensuite la « Position chronostratigraphique des productions lithiques du Paléolithique ancien en Belgique : un état de la question » (Stéphane Pirson & Kévin Di Modica) qui campe le décor temporel où a évolué l'Homme de Neandertal.

« Les Néandertaliens du bassin mosan belge : bilan 2006-2011 » (Michel Toussaint, Patrick Semal &

Stéphane Pirson) résume l'état des connaissances relatives aux huit sites à restes humains de ce taxon avant de se livrer à une analyse de thèmes aussi variés que la nature des sites, la chronologie, le matériel archéologique associé aux fossiles humains, les causes possibles d'introduction des ossements dans les sédiments, la biogéochimie isotopique, l'ADN... Il s'agit d'une profonde remise à jour, de surcroît en français, des deux versions évolutives d'une contribution précédemment proposée en anglais, en 2001 puis en 2006.

Les six chapitres suivants sont plus spécifiquement archéologiques. Apparaît d'abord « The early Middle Palaeolithic of Belgium » (Ann Van Baelen & Caroline Ryssaert), sujet dont la connaissance a profondément évolué depuis 1970 et la thèse de Marguerite Ulrix-Closset, notamment grâce à la découverte de nouveaux sites, ainsi qu'au développement de la chronostratigraphie et des méthodes de datation qui ont repoussé les débuts du Paléolithique moyen autour de 300/250.000 B.P.

Le chapitre « Variabilité des systèmes d'acquisition et de production lithique en réponse à une mosaïque d'environnements contrastés dans le Paléolithique moyen de Belgique » (Kévin Di Modica) propose la quintessence des résultats d'une thèse de doctorat défendue en 2010. Il montre bien la souplesse des réponses adaptatives des

FIG. 3

Vernissage de l'exposition « 5000 ans avant J.-C. : la grande migration ? », 28 octobre 2011, au « Musée de la préhistoire en Wallonie-Préhistosite de Ramioul ». De gauche à droite : Kévin Di Modica, Michel Toussaint, Marguerite Ulrix-Closset, Jules Haecq et Stéphane Pirson (photo Christian Lepers).



Néandertaliens aux contraintes liées à la présence ou non de silex de bonne qualité à proximité des sites et l'influence de la nature de la matière première de substitution sur la morphologie des supports et des outils.

Avec « Regards sur le Paléolithique moyen de France septentrionale et de Belgique », ce sont les ressemblances technologiques et typologiques entre les industries laminaires du Paléolithique de France septentrionale et des lœss de moyenne Belgique et l'importance du fond commun de débitage Levallois qui sont abordées (Jean-Luc Locht et Pascal Depaepe).

Le chapitre intitulé « Les productions bifaciales du Paléolithique moyen sur le territoire belge. Présentation d'industries entre deux mondes » nous plonge dans le monde des bifaces (Karen Ruebens & Kévin Di Modica). Caractéristique de l'Acheuléen, le biface résiste assez mal à la généralisation de la production organisée d'éclats à partir de 350.000 B.P. et la constitution progressive du Paléolithique moyen (S.I.M. 10-5e) avant de reflourir durant le Paléolithique moyen récent (S.I.M. 5d-3). La variabilité des outils bifaciaux du Paléolithique moyen produit une série de faciès, souvent régionaux, ainsi que deux tendances majeures qui occupent chacune une portion du continent européen : le Moustérien de tradition acheuléenne (M.T.A.) à l'ouest et les *Keilmessergruppen* (K.M.G.) à l'est. Le territoire de la Belgique se situe à la limite septentrionale des régions à forte tradition M.T.A. et à la marge occidentale du K.M.G., pour former une zone tampon où les influences occidentales et orientales s'entremêlent jusqu'à constituer parfois des industries intermédiaires atypiques.

Ce chapitre relatif aux productions bifaciales s'enchaîne légitimement avec « Les pointes foliacées et les changements techniques autour de la transition du Paléolithique moyen au supérieur dans le Nord-Ouest de l'Europe » (Damien Flas). Y sont discutées les traces d'industries Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien (L.R.J.) de Spy et Goyet, et les séries du *Trou de l'Abîme* à Couvin autrefois considérées comme transitionnelles avant d'être réattribuées à un Paléolithique moyen final. Après moult discussions relatives au Moustérien évolué et à l'Altmühlien abordés dans l'optique de la genèse du L.R.J., l'auteur conclut que concevoir l'origine de ce complexe dans le contexte du Paléolithique moyen récent du nord-ouest de l'Europe reste toujours l'hypothèse la plus probable.

Enfin, le texte de Veerle Rots, « Tool use and Hafting in the Western European Middle Palaeolithic », synthétise les traces d'utilisation et d'emmanchement imprimées sur les outillages moustériens.

La troisième partie de l'ouvrage se compose de synthèses relatives à quelques sites majeurs qui ont fait l'objet de fouilles ou de recherches interdisciplinaires modernes. Les présentations du gisement de *La Belle-Roche*, karst riche en vestiges paléontologiques et,

peut-être, archéologiques (Jean-Marie Cordy), de Couvin (Pierre Cattelain *et al.*), de la grotte de Spy dont les collections archéologiques et paléanthropologiques anciennes sont en fin de révision en cette année 2011 (Patrick Semal *et al.*), de la grotte *Scladina* (Dominique Bonjean, Kévin Di Modica, Grégory Abrams & Stéphane Pirson), du *Trou Al'Wesse* (Miller *et al.*) ainsi que de la grotte *Walou* (Christelle Draily) illustrent tout le potentiel des sites quaternaires en milieu karstique. Les fouilles de sites de plein air se sont particulièrement développées depuis le milieu des années 1990. Les exemples présentés sont fournis par les gisements de Oosthoven-*Heieinde* (Karen Ruebens & Philip Van Peer), Rocourt (Paul Haesaerts, Kévin Di Modica & Stéphane Pirson), Remicourt-*En Bia Flo I* (Dominique Bosquet, Paul Haesaerts, Freddy Damblon, Paula Jardon & Caroline Ryssaert), Liège-*Mont Saint-Martin* (Pierre van der Sloot, Paul Haesaerts & Stéphane Pirson), Kesselt-*Op de Schans* (Ann Van Baelen, Jeanne-Marie Vroomans & Philip Van Peer) et Veldwezelt-*Hezerwater* (Patrick Bringmans).

Enfin, est proposée une synthèse des connaissances relatives au Paléolithique moyen belge, toutes disciplines confondues. Il résume et organise les apports de l'ensemble de l'ouvrage (Kévin Di Modica, Stéphane Pirson, & Michel Toussaint).

L'abondante production compilée dans ce volume d'hommages témoigne de la vivacité de la recherche relative au Paléolithique moyen en Belgique depuis la thèse défendue en 1970 par Marguerite Ulrix-Closset et la monographie qui en a dérivé 5 années plus tard sous le titre de « Le Paléolithique moyen dans le Bassin mosan en Belgique ». Cette œuvre magistrale exerce toujours une certaine influence sur les générations nouvelles de préhistoriens, voire une fascination certaine. Parallèlement, elle est dépassée sur de nombreux points. La prise en compte du paléoenvironnement et de la chronostratigraphie s'est considérablement développée depuis. Les études technologiques et tracéologiques ainsi que l'analyse de l'impact de la répartition des matières premières sur les productions lithiques ou encore l'influence des développements théoriques sur la signification même des assemblages lithiques ont profondément modifié les conceptions en vigueur en 1970-1975. Certaines « cultures » ont été déclassées, par exemple le Charentien de type Quina maintenant érigé au rang d'illusion, voire de mythe, et qui semble n'exprimer qu'une évolution normale de l'usure d'objets sans cesse récupérés dans des milieux où le silex est rare.

Avec l'absence de dogmatisme que ses élèves et collègues ont pu relever chez elle, il paraît évident que Marguerite Ulrix-Closset se réjouit de cette évolution des connaissances. Elle-même n'a pas hésité à se remettre en question, à faire évoluer ses conceptions, par exemple en modifiant sa détermination de certains outils entre un

article préliminaire de 1968 à propos du *Trou du Sureau* où elle parle de racloirs et sa monographie de 1975 dans laquelle ces objets deviennent des pièces bifaciales. Autre exemple, elle a commencé par admettre — certes dans un article dont elle n'est pas premier auteur — que l'industrie du *Trou de l'Abîme* à Couvin correspondait bien à un faciès de transition avant, dans un de ses derniers articles, d'y voir, comme la plupart des chercheurs actuels, un Moustérien final. Des idées qui ne sont pas questionnées se sclérosent d'ailleurs, un peu comme si elles n'existaient pas. La recherche de Marguerite Ulrix-Closset au contraire a lentement mûri, au cours des années 1960, nourrie par les travaux de ses prédécesseurs comme François Bordes. Elle s'est ensuite développée et maintenue au cours des années 1980, puis a suscité les nouveaux développements qui l'ont peu à peu en grande partie éteinte tout en lui conférant une place de choix dans l'histoire des sciences préhistoriques. En ce sens, elle n'a pas, comme certains travaux magistraux, sclérosé la recherche pendant des décennies, mais a composé un maillon fort de l'amélioration des connaissances, relié aux découvertes de ses illustres ancêtres et projeté dans le futur des premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle par tous les questionnements qu'elle a contribué à faire éclore.

La genèse, le développement et l'extinction de nombre d'idées défendues par Marguerite Ulrix-Closset illustrent,

s'il le fallait encore, par un exemple archéologique, l'essence même de la science, une démarche en perpétuelle mutation qui se nourrit de l'auto-destruction de ses concepts et démonte les phrases de son propre discours au fur et à mesure qu'elle les couche sur le papier. Les « faits » mêmes, qui sous-tendent les interprétations et sont souvent perçus comme des réalités inamovibles que les chercheurs tentent d'organiser, sont eux aussi largement dépendants des théories et paradigmes en vigueur. Le plus souvent, on ne trouve en effet que ce que l'on cherche. Etat d'esprit plutôt que catalogue de résultats, la science est à la fois conscience de notre faible degré de compréhension et intégration de l'évolution et du relativisme des connaissances. Elle est fondée sur le doute. C'est donc au prix de l'absence de certitudes et de dogmes que, comme l'évolution des travaux de Marguerite Ulrix-Closset, elle gagne sa crédibilité.

## Bibliographie

ULRIX-CLOSSET, M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le Bassin mosan en Belgique*. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, publications exceptionnelles, 3, Wetteren, Universa, 221 p.

Marguerite ULRIX-CLOSSET  
DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGUE  
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN  
DANS LE BASSIN MOSAN  
EN BELGIQUE

